



"HOMI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1. NO. 7

MONTREAL, VENDREDI, 31 MAI, 1844.

PRIX 2 SOUS



L'HOMME TRÈS JOLI.

Air Connu.

L'on me reproche, et moi ça m'vexe,
Que je suis terrible au beau sexe,
J'en conviens : dam ! c'est p't-être la vérité,
J'suis toujours son enfant gâté ;
Mais, c'est à tort que l'on murmure,
Si j'ai d'la grâce et d'la tournure,
En un mot, si je suis bien fait ;
Est-ce que c'est moi qui me suis fait ?

RECITATIF.

Eh bien ! ça n'empêche pas qu'avec
toutes ces qualités là que j'possède, je ren-
contre beaucoup de gens qui me disent que
c'est mauvais ton, mauvais genre, et moi
j'leur réponds : tas d'imbéciles que vous
êtes, c'est par ce que vous n'êtes pas ca-

pables d'en faire autant, et puis après tout :
C'n'est pas d'ma faute : si j'suis aimable,
C'est la nature qu'est coupable.

En société quand je m'présente,
C'est vraiment une chose étonnante,
J'suis d'un effet si ravissant,
C'est au point qu'c'en est même embêtant,
L'aut' jour encore dans un cerc,
Toutes les femmes en perdaient la tête,
Au point qu'on m'pria de sortir,
Afin d'leur éviter de souffrir.

RECITATIF.

Et moi qui suis humain comme il est
impossible d'être mieux, je n'ai point la
moindre méchanceté, je suis sorti et je
m'suis dit : ces pauvres petites femmes, ce
que c'est que l'effet d'un homme bien né,
accompagné des qualités séduisantes que
j'possède, et puis après tout :

C'n'est pas d'ma faute : si j'suis aimable,
C'est la nature qu'est coupable.

Je suis charmant à bien des titres,
Je mange cent douzaines d'huitres,
Je fume comme un vrai Jean Bart,
Et je possède à fond le billard ;
Je sais donner du cor de chasse,
Je siffle avec beaucoup de grâce,
J'manie un bâton proprement,
Et dam ! j'imite le chien soigneusement.

RECITATIF.

Eh bien ! quoique je possède toutes ces
qualités admirablement, ça n'empêche pas
que beaucoup de personnes me disent que
c'est fade, que c'est mauvais genre, de
siffler, de jouer au billard, de fumer, d'imi-
ter le chien : et moi, je leur réponds : tas
philosophes que vous êtes, c'est tout sim-

plement par ce que vous n'êtes pas capable
d'en faire autant : alors je me retourne, je
leur lâche un whou ! whou ! whou ! et
puis après tout :

C'n'est pas d'ma faute, si j'suis aimable,
C'est la nature qu'est coupable.

On peut dire que j'entends ma toilettes,
J'ai l'habit boutoné jusqu'en haut,
Et le chapeau de Bousilgot.
Les favoris dans la cravatte,
Le châle en tricot écarlaté,
Et pour être dans le dernier goût,

RECITATIF.

Dam ! ne soyez pas du tout scandalisé :
je vous en prie, mes Dames, ne soyez pas
du tout scandalisé :

Je n'porte pas d'chemise du tout.

RECITATIF

Du tout, du tout, oui ! mais j'vous ai un
léger cigarre à la bouche ombragé par de
fort jolies petites moustaches noirs, la
canne en pomme d'ivoire de fer creux, que
je laisse tomber de temps en temps sur le
trottoir, ce qui vous donne un petit air pa-
veur qui n'est pas du tout désagréable, à
tel point qu'en passant dans les rues, des
femmes, voir même des femmes les plus
cossues, les plus hupées, ne peuvent pas
s'empêcher de s'écrier : Oh ! mais, qu'est-
ce que c'est que ça, voyez donc là bas,
plus qu'ça d'luxe, plus qu'ça d'élégance,
et moi ça m flatte, ma parole d'honneur, ça
m flatte ; alors je me retourne, je leur lâ-
che une bouffée d'fumée à la figure et je
m'sauve en criant : Ohé ti, ti, ri ti, ti, et
puis après cela :

C'n'est pas d'ma faute, si j'suis aimable,
C'est la nature qu'est coupable.